

L'ABELLE

De la Nouvelle-Orléans
Fondée le 1er Septembre 1827

VOL. 95

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 29 SEPTEMBRE 1921

5c le numero

No. 39

L'Incident Arbuckle

Combien il est triste et décourageant de constater à notre époque de haute civilisation, d'intellectualisme, de grandeur d'âme et d'esprit de sacrifice, qu'un incident aussi révoltant que celui qui s'est déroulé dans un hôtel à San Francisco le 5 de ce mois, et qui a mis en vedette un des principaux comédiens du monde cinématographique, a pu obtenir un retentissement aussi considérable. Tout le monde en parle. Chaque matin on se précipite sur les journaux pour lire les derniers détails de cette affaire nauséabonde qui n'aurait dû faire l'objet que de quelques lignes dans une colonne obscure de faits divers d'un journal régional, et qui au contraire prendrang aujourd'hui avec les plus grosses questions du jour, que dis-je, qui semble parfois être l'événement dominant de l'instant. La Conférence du Désarmement, la question Irlandaise, les nombreux problèmes qui ont résulté de la guerre effroyable que nous venons de subir, préoccupent certainement beaucoup moins la masse de nos compatriotes que l'affaire Arbuckle.

Les gens bien avisés ne peuvent que protester contre une publicité de ce caractère. A tous les points de vue il est infiniment regrettable que notre presse se soit emparée de ce triste événement avec autant d'avidité et avec évidemment le seul souci d'en tirer tout le parti pratique possible. Raconter en première page, avec un luxe de détails inconcevable, tout ce qui s'est passé pendant une scène de débauche grossière dans l'appartement d'une des célébrités du cinéma et par la suite tenir minutieusement le lecteur au courant de tout ce qui a eu lieu pendant l'instruction de l'affaire et alors que les autorités cherchaient à établir les responsabilités, a paru être la tâche lamentable que s'est donnée une presse avide de ne faire appel qu'aux appétits morbides et malsains du public.

Le journalisme de notre époque joue un rôle considérable dans la société. Sa mission devrait être avant tout d'élever la pensée humaine et de réveiller les nobles et les meilleurs instincts. Sans doute la presse a pour devoir de renseigner ses lecteurs. Elle leur doit de leur donner une relation précise des événements importants du jour. Elle est même contrainte de publier un récit des incidents les plus honteux qui surgissent de temps à autre. Mais la presse n'a ni le droit ni l'obligation de donner à un événement du caractère de celui qui a eu, pour héros, Roscoe Arbuckle, tout le retentissement et tout l'éclat dont il est revêtu aujourd'hui.

L'affaire Arbuckle, lorsqu'elle est discutée, ne peut qu'évoquer une image malpropre et de nature à provoquer le plus profond dégoût chez tous ceux qui se respectent et qui sont d'avis qu'une vie morale est la seule que l'on doive mener. Pourquoi, par conséquent, y attacher tant de prix dans le monde de la presse? Les journalistes et publicistes vous répondront, sans doute, que la masse des lecteurs est friande d'événements du genre de celui auquel nous faisons allusion, qu'elle tient avant tout à être tenue au courant des détails les plus minutieux et les plus écœurants ayant trait aux turpitudes de la nature humaine. Nous ne croyons pas que cela soit exact. Nous sommes portés à croire que la plus grande partie de ceux qui lisent les journaux s'intéresseraient plus volontiers à des nouvelles d'un

IL VISITERA PROCHAINEMENT LES ETATS-UNIS



LE MARÉCHAL FOCH

Généralissimo des armées alliées pendant la grande guerre, qui viendra le mois prochain visiter les Etats-Unis d'Amérique.

caractère plus élevé, et surtout plus instructif. Qu'a-t-on à gagner de la lecture d'un récit minutieux d'une scène d'orgie abominable, où les appétits les plus sensuels et les instincts les plus dégradants de l'homme se sont donnés libre cours? Rien, absolument rien, si ce n'est une impression de dégoût et de tristesse.

Il est à peu près certain qu'à part d'un nombre assez restreint de journaux Européens, l'incident Arbuckle n'aurait pas fait autant de bruit dans la presse d'outre-mer. Nous nous demandons même ce que l'on doit penser de nous de l'autre côté de l'Atlantique. La presse Américaine nous a véritablement rendu un très mauvais service en ébruitant cette affaire dans de telles proportions. Et nous aurons moins que jamais le droit de condamner ou critiquer ce qui se passe dans le monde léger et frivole des grandes capitales d'Europe, à la suite de la publicité qui a été donnée à un événement qui peut arriver partout et que l'on aurait intérêt à cacher ou à discuter aussi peu que possible.

Nous ne pouvons certainement pas nous glorifier de l'incident Arbuckle. Pourquoi alors faire couler tant de flots d'encre à son sujet? Pourquoi lui donner asile dans les premières pages de nos journaux côte à côte avec les plus graves questions du jour? Nous devrions protester de façon véhémement contre une

telle publicité. C'est nous faire voir sous un jour qui n'est vraiment pas le notre. Et si nous avons parmi nous de nombreux compatriotes qui se plaisent à lire des relations complètes et quotidiennes d'un incident de bas étage, nous en avons par contre—et ceux-là, Dieu merci, sont en majorité—qui se désintéressent tout à fait ou qui plutôt déplorent toute publicité s'attachant à un événement où un Américain n'a joué qu'un rôle piètre et misérable.

D'autre part nous ne devons pas oublier que nos jeunes enfants, avec l'esprit du progrès de nos jours, lisent les journaux, et nous ne pouvons que nous sentir révoltés lorsque nous songeons que la presse moderne se charge de leur faire connaître dès l'âge le plus innocent toutes les vicissitudes et les malpropretés de l'existence humaine. Surtout à cause de cela—et dans l'intérêt de la haute morale, que la plupart de nos compatriotes préconisent avec tant de raison, nous déclarons que tout le tapage qui a été fait autour de l'affaire Arbuckle par la presse de notre nation est nuisible à notre bon renom et porte atteinte au caractère sacré de nos feyera.

Il se passe tous les jours de par le monde des événements d'un intérêt capital. Il serait plus important de leur donner dans nos journaux l'emplacement consacré à l'affaire Arbuckle. Ne le croyez-vous pas?

CHANTECLER.

LA SPÉCULATION

La semaine dernière nous étions trop heureux de signaler une grande amélioration dans les prix du coton, du riz, du sucre et des stocks en général. La hausse battait son plein dans tous les marchés. Nous appréhendions cependant que la spéculation ne s'en mêlât, et ne vint détruire les efforts sérieux qui se faisaient de toutes parts pour le relèvement du commerce. Et cela n'a pas manqué. On nous a dit qu'au Texas, par exemple, une foule de petits gens se mirent à spéculer frénétiquement sur le marché du coton, ce qui fit perdre confiance à ceux qui avaient de l'expérience et qui observaient, et ce qui fit hésiter le marché et rapidement amena une baisse.

Il est vraiment dommage, pour le bien public, que la spéculation entraîne toujours à la baisse, et cause alors une dépression financière difficile à surmonter.

Nous avons besoin d'un effort coordonné et continu pour relever les finances du pays, et quand nous voyons cet effort réussir pleinement et entièrement, comme cela se passait, il y a quelques dix jours, il est pénible de le trouver retardé par un assaut de gens, poussés par l'avidité du gain à démoraliser le marché, et conséquemment à retarder le progrès et le développement du commerce.

Qu'on nous pardonne cette boutade contre les spéculateurs.

LE GOUVERNEUR PARKER, AVIATEUR

Le gouverneur Parker est arrivé à la Nouvelle-Orléans en aéroplane lundi matin, venant de Baton-Rouge. Le voyage a duré trois heures et le gouverneur était charmé de la façon dont on peut voyager sans inconvénients à bord d'un grand biplan du type dont il s'est servi pour venir ici.

Avant-hier, le gouverneur a reçu une lettre de M. Gilbert Dupré, membre de la Législature, dans laquelle M. Dupré faisait remarquer au gouverneur qu'il ne devrait pas prendre des risques. "Vous avez été élu pour remplir le grand poste que vous occupez," dit M. Dupré, "par les citoyens de l'état, et ceux-ci désirent que vous teniez ce poste jusqu'à ce que votre terme soit expiré, à moins que la mort naturelle ne vous emporte. Vous ne pouvez pas vous permettre de risquer votre vie dans une chute d'aéroplane. Je vous prie, au nom des citoyens de l'état qui vous ont élus pour quatre ans, de ne plus risquer votre vie comme cela."

L'ÉLECTION DU 27 SEPTEMBRE

Les candidats Joshua Baker et Frank Echezabal ont été élus par une grande majorité comme juge de la Cour Suprême et juge de la Cour Criminelle respectivement.

ON BOÎT EN ECOSSE

Londres.—Le nombre des arrestations pour ivresse, en Ecosse, dépasse de 17,857 celles de l'an passé.

AVIS

Le Consulat Général de France à la Nouvelle-Orléans a transféré ses bureaux, depuis le 26 de ce mois, au numéro 1548 Jackson Avenue, coin Avenue St Charles.